

Des écologistes face à l'*hubris* de la modernité : démesure, surmesure et amesure

Chamel Jean
Institut religions, cultures, modernité
Université de Lausanne
jean.chamel@unil.ch

I. Introduction

Ce texte se propose d'analyser les différents discours que tiennent les acteurs d'un réseau informel d'écologistes autour de l'idée de « démesure » ; dans un premier temps quand ils utilisent directement le mot « démesure » ou « *hubris* », qui a un sens très proche, mais aussi quand leurs propos se rapportent à ce que l'on entend par démesure.

Après une brève présentation de ce réseau écologiste, l'on verra que ce dernier mobilise peu ce concept de démesure. Deux autres perspectives seront donc présentées, lesquelles sont peu évoquées au cœur de ce réseau, mais que reprennent certaines personnes se situant en périphérie de celui-ci : le « courant de l'écologie humaine » et l'approche « technocritique ». Ce détour permettra de mieux comprendre pourquoi les écologistes de notre terrain de recherche s'intéressent peu à la démesure, et de voir comment, dans certains cas, ils peuvent même défendre certaines formes d'« illimitation »¹.

II. Terrain d'étude

Les écologistes dont il est question dans ce texte constituent un réseau informel de personnes vivant en France et en Suisse romande et qui ont en commun certaines idées concernant la « civilisation thermo-industrielle » (Grinevald, 1997), la responsabilité de cette dernière quant à « l'état de la planète » ou la « crise écologique », et la possibilité de son « effondrement ». Beaucoup ont une certaine visibilité parmi les écologistes grâce à leurs publications (livres, revues, blogs, articles, tribunes, etc.). Ils font ainsi figure d'intellectuels dans ce milieu, et l'interconnexion entre ces personnes se fait avant tout par connaissance mutuelle, mais aussi par appartenance institutionnelle et références communes.

¹ Cette recherche a été effectuée dans le cadre d'un doctorat en sciences des religions (anthropologie des processus politico-religieux) à l'université de Lausanne. Une soixantaine d'entretiens semi-directifs ont été menés avec les acteurs du réseau étudié. Leurs discours publics (livres, articles, conférences, etc.) ont également été analysés, et cette étude de discours a été complétée par l'observation participante de nombreuses situations permettant à ces acteurs d'interagir (conférences, festivals, stages, séjours en écovillage, etc.). Cette présentation initiale de notre terrain de recherche est en partie reprise d'un article pour un ouvrage collectif en cours de publication aux Presses Universitaires de Provence, suite à la journée d'étude « Résister » du 27 mai 2014, organisée par l'UMR TELEMME de l'Université d'Aix-Marseille.

Côté français, l'Institut Momentum constitue le cœur institutionnel de ce réseau. Fondé par la journaliste Agnès Sinaï et présidé par l'ex-ministre de l'environnement français Yves Cochet, il se veut, d'après le site internet qui lui est dédié², un « laboratoire d'idées sur les issues de la société industrielle et les transitions nécessaires pour amortir le choc social de la fin du pétrole. Intellectuellement proches, la revue *Entropia* (dont la parution vient de cesser), mais aussi le mensuel *La Décroissance* et le journal en ligne *Reporterre*, se rattachent également à ce réseau. En Suisse romande, la figure de Dominique Bourg, professeur à l'université de Lausanne, apparaît comme centrale. Il entretient des liens avec *La Revue Durable*, l'association *Nice Future* et certains membres d'un groupe romand de « transition intérieure », qui s'inspire de l'écopsychologie de Joanna Macy.

Par-delà ces repères multiples, les acteurs de ce réseau informel partagent le constat que « l'on va droit dans le mur », que notre société doit radicalement changer son « mode d'organisation », renoncer à la « folie » de la quête d'une « croissance infinie dans un monde fini », et engager sans tarder une « transition » avant que cette société « s'effondre » ou en vue de préparer cet effondrement. Dans cette optique, beaucoup déclarent se sentir proches (certains en sont même ou en ont été des membres actifs) du réseau des *Villes en transition*, lancé en 2006 à Totnes dans le Devon (Grande-Bretagne) par Rob Hopkins. La référence au *Mouvement Colibris*, initié en 2007 par le « paysan-philosophe » Pierre Rabhi est également récurrente. Il est aussi important de souligner que le *Transition Network* donne une place importante à la « transition intérieure », la dimension « spirituelle » du changement.

Le choix de ce terrain quelque peu nébuleux répond à plusieurs logiques : tout d'abord il s'agit d'éclairer un espace du champ écologique peu connu puisque ne relevant pas du discours dominant sur le développement durable et l'économie verte, ni de l'engagement associatif militant « classique » étudié par Hubert Billemont (2006) et Sylvie Ollitrault (2008) ou des expériences néorurales (Léger et Hervieu, 1983 ; Pruvost, 2013). Ce réseau a une structure réticulaire, sans identité bien circonscrite, ce qui correspond au choix des acteurs de ne pas se voir associés à une étiquette et de fonctionner en réseau, de manière horizontale, sans liens hiérarchiques.

Ce rejet des étiquettes et cette non-institutionnalisation rendent particulièrement délicat le choix d'un nom pour les désigner, puisqu'aucun n'émerge spontanément d'eux-mêmes. Presque tous se réclament de l'écologie mais certains ne se revendiquent pas écologistes, par prise de distance avec les partis verts (EELV en France) notamment. Ecologie, transition, colibris, catastrophisme éclairé, Anthropocène, écopsychologie, écospiritualité, effondrement, décroissance, sont des repères à peu près communs à tous, et il est possible de montrer la cohérence de tous ces termes, mais il est à ce stade difficile de dégager un terme adéquat pour désigner ce réseau. Nous les désignerons donc par la suite comme « le réseau d'écologistes » que nous étudions.

Précisons enfin que ces acteurs, s'ils déclarent se positionner politiquement à gauche, s'intéressent peu aux questions de justice sociale et d'inégalités. C'est vraiment l'avenir de l'humanité, voire du « système Terre » dans son ensemble qui les motive, d'où un intérêt marqué pour le concept émergent d'Anthropocène. Ils parlent d'écologie, et non d'environnement, avec une perspective radicale de transformation du monde, voulue ou subie, et non de simple réforme.

² <http://www.institutmomentum.org/qui-sommes-nous> consulté le 03.06.2015.

III. « Dêmesure »

Ces écologistes adhèrent tous à l'affirmation très répandue « qu'une croissance infinie dans un monde fini est impossible »⁵ et ne se retrouvent donc absolument pas dans les concepts de développement durable, de croissance verte, ou encore de « découplage » entre croissance économique et utilisation des ressources naturelles. Ils préfèrent parler de finitude de la planète, de « frontières planétaires » (Rockström *et al.*, 2009), de ses limites. Publié en 1972, le rapport au Club de Rome *Limits to Growth* (traduit en français par *Halte à la croissance ?*), aussi appelé rapport Meadows, est une référence importante pour beaucoup (Delaunay *et al.*, 1972 ; Meadows *et al.*, 1972)⁶. Si l'idée de limites physiques est communément admise et trouve son expression ultime chez ces écologistes dans le second principe de la thermodynamique tel qu'il est présenté par l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen (Georgescu-Roegen, 1995)⁷, l'*hubris*, ou la démesure, sont des notions qu'ils pourront citer ou faire leur, sans pour autant les développer plus avant. Ils entendront par-là qu'il y a une

crise de civilisation, c'est tout ensemble. Moi je crois que l'écologie c'est juste une des facettes de notre... comment est-ce qu'on pourrait dire ça.... ethnocentrisme... anthropocentrisme, enfin on se conduit mal sur cette planète. Et les dégâts écologiques sont à la mesure des dégâts psychologiques, des dégâts culturels, des dégâts spirituels. (Retraitée militant pour une « transition intérieure », la soixantaine, Suisse romande)

C'est la place de l'homme sur la planète qui est en cause, son anthropocentrisme vis-à-vis des autres formes de vie, plutôt que son *hubris*. Un autre acteur le dit de manière plus forte encore : il faut « tuer l'homme ».

On vit dans un monde dont la principale caractéristique c'est la complexité. La caractéristique fondamentale de l'homme, c'est qu'il est complexe. Prétendre avoir barre sur le monde, c'est vraiment une hérésie, pour moi c'est ça aussi tuer l'homme, c'est tuer cette prétention à l'omnipotence politique ou économique, industrielle, militaire, il faut la tuer. Et à partir de là, peut-être qu'on aura compris que c'est se fourvoyer de croire que l'homme est la mesure de toute chose. On aura fait un grand pas et là on pourra s'organiser plus sereinement et vraiment collectivement. Faire émerger une intelligence collective. (Journaliste indépendant, la quarantaine, Paris)

Si l'homme n'est pas la mesure de toute chose, et qu'il faut le « tuer », ce n'est donc pas vraiment de démesure dont il est question, mais de complexité et d'anthropocentrisme, lequel est perçu comme un déni de complexité. C'est aussi le rapport entre les différentes espèces qui est en jeu. Et de fait, une analyse approfondie des discours de ce réseau écologiste montre une proximité intellectuelle avec l'écologie « profonde » (*deep ecology*) dont le premier postulat est la valeur intrinsèque de toute forme de vie. Les termes de « démesure » et d'« *hubris* » sont donc peu employés au cœur de ce réseau, parce qu'ils ne renvoient pas aux notions d'« interdépendance », de « complexité » ou de « toile de la vie » entre les écosystèmes, lesquelles structurent l'imaginaire de ses acteurs.

⁵ Ou que seul un fou ou un économiste peut penser le contraire, suivant le bon mot attribué à l'économiste Kenneth E. Boulding.

⁶ Dennis Meadows, qui dirigea l'équipe à l'origine des résultats publiés dans ce rapport, est d'ailleurs associé à l'Institut Momentum.

⁷ Georgescu-Roegen s'appuie sur ce principe d'irréversibilité des phénomènes physiques pour établir l'impossibilité d'une croissance économique infinie ou même d'un « état stationnaire ». La décroissance serait ainsi, selon lui, inéluctable.

Le propre d'un réseau est cependant de ne pas avoir de frontières bien établies qui sépareraient nettement ceux qui sont dedans de ceux qui sont en dehors (Lazega, 2014 ; Mercklé, 2004). Le « centre » de ce réseau est un artefact produit par notre recherche qui ne peut étudier qu'un nombre limité d'acteurs et de thématiques. Ce processus conduit simultanément à la définition d'une « périphérie », un halo d'acteurs qui partagent certains traits avec ceux du « centre », mais qui s'en distinguent également par d'autres éléments.

IV. De la « démesure » à l'« écologie humaine »

C'est justement dans une partie de cette périphérie que se situent les quelques écologistes qui se réfèrent explicitement et avec insistance à la « démesure » ou à l'« illimité ». Ces personnes se déclarant proches du mensuel *La Décroissance*, prenons comme point de départ le livre *Décroissance ou décadence* écrit par son rédacteur en chef, Vincent Cheynet (Cheynet, 2014):

Le fondement de notre vision de l'humain et de la société est devenu le refus de l'idée de limite. La matrice de notre monde est le désir d'abolir toutes les limites, soit l'exact inverse de la tradition gréco-latine pour laquelle l'hubris, la démesure, constituait la faute majeure. D'où le « non » central qu'oppose la décroissance à la société de l'illimité. La décroissance, c'est dire non. Non, la croissance infinie n'est pas possible. Non, les arbres ne montent pas jusqu'au ciel. Non, on ne devient pas véritablement libre en voulant satisfaire tous ses désirs. Non, nos pulsions ne sont pas par elles-mêmes des droits. Oui, il y aura un manque, une insatisfaction, une frustration, une blessure... Et c'est en intégrant cette réalité fondatrice que l'on peut grandir. (4^{ème} de couverture)

Pour Cheynet, la dénonciation de la démesure ne peut et ne doit pas se limiter à la destruction de l'environnement, il existe une « idéologie de l'illimité » qu'il faut appréhender comme un « fait social total » (Cheynet, 2014 : 56). Il dénonce donc un « libéral-libertarisme » qui ne se limite pas à la croissance économique mais inclut la « culture » et les « mœurs », et égrène les différents aspects de cette démesure : l'« atomisation » de la société, le « droit de changer de sexe », la « casse de la famille », le mariage « pour tous », la gestation pour autrui, mais aussi l'art contemporain qu'il qualifie de « symptôme le plus flagrant d'une société malade » (Cheynet, 2014 : 123). Si Cheynet cite de nombreux psychanalystes et psychiatres et utilise abondamment leur vocabulaire, ses positions le rapprochent plutôt d'une critique chrétienne conservatrice de la modernité, laquelle serait « contre-nature ». On trouve ainsi dans *La Décroissance* des références au philosophe Olivier Rey, qui traite de la démesure dans son livre *Une question de taille* (Rey, 2014) et qui revendique sa foi chrétienne⁸. Ce dernier était ainsi invité en novembre 2014 au Colloque annuel de *Chrétiens et pic de pétrole*, association qui se présente comme « un groupe d'étude qui s'interroge sur la démesure »⁹. Son livre est également longuement commenté sur le blog d'Arnaud du Crest¹⁰, membre de la communauté *Vie chrétienne*, ainsi que sur celui de Patrice de Plunkett¹¹, un ancien journaliste du *Figaro Magazine* passé par la *Nouvelle droite*, reconverti au catholicisme et partisan de la décroissance. De Plunkett conclut ainsi son billet sur le livre de Rey: « *ce qu'on appelle "croissance" n'est qu'un euphémisme pour désigner le gonflement d'un ensemble occidental contre-nature, qui finira par exploser [...].* »

⁸ <https://fannybijaoui.wordpress.com/2009/03/17/olivier-rey/> consulté le 03.06.2015.

⁹ <http://www.chretiens-et-pic-de-petrole.org/qui-sommes-nous/> consulté le 23.06.2015.

¹⁰ <http://arnauddc.blog.lemonde.fr/2015/01/13/taille-et-proportion-un-livre-dolivier-rey/> consulté le 03.06.2015.

¹¹ <http://plunkett.hautetfort.com/archive/2014/11/20/une-question-de-taille-5493663.html> consulté le 03.06.2015.

« *Démésure* », 2e Congrès international de l'AFEA, 29 Juin - 2 Juillet 2015, Université Toulouse-Jean Jaurès, Campus du Mirail, Toulouse

« *Contre-nature* », le mot est lâché : il ne s'agit pas, ou pas seulement, de défendre la nature, mais avant tout une certaine conception de l'humain et des rapports interhumains, ainsi que des rapports de l'humain à son environnement. Des chrétiens du groupe *les Veilleurs*, très engagés dans *La Manif pour tous* contre le mariage homosexuel, se revendiquent d'une « *écologie intégrale* » et ont écrit l'ouvrage *Nos limites. Pour une écologie intégrale* (Bès et al., 2014). Avec ce livre, toujours d'après de Plunkett¹², « *il s'agit de comprendre que tout ce qui nous préoccupe en ce moment, dans des domaines très différents, de la morale familiale aux crises sociales, de l'impasse économique au désarroi culturel, tout cela s'explique par un véritable dérapage de civilisation* ».

C'est dans cette perspective qu'a été créé le *Courant pour une Écologie Humaine* qui a tenu ses premières Assises à Montreuil en décembre 2014. Son site internet¹³, qui a pour titre *Prendre soin de tout homme, de tout l'homme*, explique que

l'expression « *écologie humaine* » désigne d'une part les interactions de l'homme avec son environnement, naturel et social, d'autre part, une approche de la personne et de la société qui considère la personne comme un « *écosystème* » à protéger.¹⁴

Il existerait, suivant ce courant en phase avec le discours du Vatican (Bertina et Carnac, 2014 ; Carnac, 2013), une « *nature humaine* » qui serait tout autant menacée que la nature tout court, et en premier lieu par la remise en question de la famille « *traditionnelle* » qu'impliquent le mariage entre personnes de même sexe ou la « *théorie du genre* », suivant l'expression employée par les détracteurs des *gender studies*.

C'est donc à la périphérie du réseau d'écologistes étudié que se formule essentiellement ce discours sur la « *démésure* ». Des personnes au cœur de ce réseau et proches des milieux chrétiens comme le philosophe Dominique Bourg ou le journaliste Hervé Kempf – présents aux Assises du *Courant pour une Écologie Humaine* – affirment ne pas se retrouver dans cette « *écologie humaine* » que le média en ligne *Basta !* qualifie de « *nouvel avatar de la droite conservatrice et catholique* »¹⁵. Kempf dit ainsi de ce courant qu'il « *n'est pas écologiste* » parce qu'il « *ne prend pas position sur les destructions de l'environnement* »¹⁶. Plus généralement, ces questions de « *mœurs* » ne structurent pas ce réseau, certains défendent le mariage homosexuel dans la même ligne que le parti écologiste EELV, d'autres sont plus réservés sur ce sujet, mais pour la plupart ce n'est pas un débat majeur et il n'est pas au cœur de leurs réflexions.

Il est enfin intéressant de remarquer que la première encyclique du Pape François *Laudato Si'*, publiée en juin 2015, promeut une « *écologie intégrale* » qui semble moins insister que le *Courant pour une Écologie Humaine* sur la *démésure*. Le terme en effet n'apparaît que trois fois sur cent quatre-vingt douze pages, à propos de la « *croissance démesurée* » des villes (§ 44), de la « *tendresse démesurée* » de Dieu (§ 84), et finalement pour affirmer que « *dans la modernité, il y a eu une grande démesure anthropocentrique* » (§ 116). Cette encyclique mériterait un commentaire plus détaillé, mais il est intéressant de relever qu'elle reprend des thèmes centraux pour le réseau

¹² <http://plunkett.hautetfort.com/archive/2014/06/20/nos-limites-pour-une-ecologie-integrale-de-gaultier-bes-mar-5394949.html> consulté le 09.06.2015.

¹³ <http://www.ecologiehumaine.eu/> consulté le 09.06.2015.

¹⁴ <http://www.ecologiehumaine.eu/ecologie-humaine-question/> consulté le 09.06.2015.

¹⁵ <http://www.bastamag.net/Ecologie-humaine-droite-Manif-pour> consulté le 09.06.2015.

¹⁶ <http://www.reporterre.net/L-Ecologie-humaine-n-est-pas> consulté le 09.06.2015.

écologiste étudié, comme l'interdépendance, le fait que « tout est lié » (l'expression revient neuf fois dans le texte) ou la critique de l'anthropocentrisme¹⁷. Les partisans d'une écologie humaine ou intégrale y trouvent également leur compte, le pape François insistant tout autant sur le respect et la dignité de la « *personne humaine* » pour tout faire tenir dans une « *écologie intégrale* » :

Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap – pour prendre seulement quelques exemples – on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié. (§ 117)

Au final, si la notion de démesure est partagée par la plupart des écologistes, elle n'est pas centrale pour ceux du réseau étudié. Elle est en revanche mobilisée par des chrétiens français de tendance conservatrice ou « *traditionaliste* » qui, dans le sillage du collectif *La Manif pour tous*, se revendiquent d'une écologie « *humaine* » ou « *intégrale* ». Mais le pape François n'ayant pas centré son encyclique pour une « *sauvegarde de la maison commune* » sur l'idée de démesure, la mobilisation sémantique autour de ce terme pourrait s'épuiser.

V. « Démesure technicienne » ou *surmesure*

Une position commune entre écologie humaine et notre terrain de recherche serait plus facile à trouver concernant la procréation médicalement assistée (PMA) et la gestation pour autrui (GPA), parce qu'au-delà de la possibilité d'aller contre une « *nature humaine* », elles soulèvent la question des techniques, et de la possibilité pour celles-ci d'être « *conviviales* » pour reprendre la terminologie du penseur de l'écologie Ivan Illich (1973), ou au contraire asservissantes. Hervé Kempf cite ainsi le sociologue Alain Gras, membre de l'Institut Momentum et chroniqueur du journal *La Décroissance* : « *On ne peut être contre la fuite en avant technologique quand il s'agit des prouesses des nanotechnologies et pour quand il s'agit de faire des enfants* » (Gras cité par Kempf, 2013 : 17). Michel Sourouille, membre d'ELLV, ne le contredit pas lorsqu'il affirme, en s'appuyant sur Ivan Illich et Jacques Ellul, autre penseur de l'écologie et de la technique :

La PMA est une technologie systémique, cloisonnée, réalisable uniquement dans une société complexe [...]. Il est vrai que la société complexe s'accompagne généralement d'inégalités très importantes, il y a ceux qui ont le pouvoir, ceux qui peuvent payer et tous les autres.

Ce n'est pas ce type de société que je désire. La PMA ne devrait pas être à l'ordre du jour d'une société consciente des limites de la technique et de la convivialité nécessaire entre ses membres.¹⁸

En parlant d'« *illimitation de la technique* », c'est une autre forme de démesure qui est dénoncée, celle d'un « *système technicien* » (Ellul, 1977) et ses conséquences néfastes, non seulement écologiques, mais également en termes d'inégalités, de domination et de déni d'autonomie. Si Illich, Ellul, mais aussi les autres grands penseurs de l'écologie politique que sont André Gorz et, dans une moindre mesure, Bernard Charbonneau, sont abondamment cités au sein du réseau écologiste étudié, il nous faut cependant refaire un détour par un autre segment de sa périphérie

¹⁷ L'encyclique concentre toutefois ses critiques à l'encontre d'un anthropocentrisme qu'elle qualifie de « dévié » ou « déviant ».

¹⁸ <http://www.reporterre.net/La-PMA-pour-tous-Illimitation-de> consulté le 09.06.2015.

« *Démesure* », 2e Congrès international de l'AFEA, 29 Juin - 2 Juillet 2015, Université Toulouse-Jean Jaurès, Campus du Mirail, Toulouse

pour trouver une critique aboutie de cette démesure. Cette critique, qui se réfère également aux penseurs qui viennent d'être évoqués, peut s'exprimer ainsi :

On dit, s'il n'y avait pas de problèmes écologiques, s'il y avait assez de ressources pour tout le monde et si ça ne détruisait pas les écosystèmes, on continuerait d'être pour la décroissance. Ça dépasse les simples problèmes écologiques qui est la négation de la réalité, ça va plus loin que ça, c'est une volonté, des valeurs qui vont dans le sens du partage, d'un monde plus lent, plus respectueux de l'humain, des personnes – fragiles notamment – et il y a tellement de stress au travail, de problèmes de santé, tous ces coûts provoqués par la société de consommation, de croissance, du productivisme et du travail qui nous détruit alors qu'il devrait permettre à chacun de s'émanciper. (Educateur spécialisé et « objecteur de croissance », la trentaine, Suisse romande)

Comme avec l'écologie humaine, les « *problèmes écologiques* » passent en second plan, mais il est cette fois question de dénoncer les excès du capitalisme et du productivisme, sur les plus faibles notamment. L'enjeu principal est d'atteindre l'émancipation et l'autonomie en luttant contre les inégalités et toutes les formes de domination et de contrôle, lesquelles passent bien souvent par la technique. De ce positionnement découle un rejet de tout projet de résolution par la technique des problèmes engendrés par la technique. Autrement dit, dans cette logique, tous ce qui est de l'ordre de l'augmentation de l'efficacité technique, de la production d'indicateurs, des « technologies intelligentes » (*smart grid, smart meters, etc.*), des techniques de contrôle du comportement (« *nudges* »), est repoussé. Ces techniques visent en effet à diminuer l'impact des activités humaines sur les équilibres planétaires par un renchérissement en termes de rationalisation comptable, de collecte et de traitement de données, en quelque sorte d'une démesure dans la mesure que nous appellerons *surmesure*.

Cette *surmesure* est perçue comme un accroissement de l'« *emprise* » de l'État ou des entreprises multinationales sur les individus et est assimilée à un « *écofascisme* » allant à l'encontre des idéaux d'émancipation et d'autonomie prônés par un milieu de tendance libertaire. Emblématiques de cette position « *technocritique* » sont le collectif grenoblois *Pièces et Main d'Œuvre*, le journaliste du *Canard Enchaîné* Jean-Luc Porquet ou encore Tomjo, le rédacteur au journal lillois *La Brique* (cofondé par Porquet). Ce dernier écrit ainsi dans *Offensive* (« *trimestriel d'offensive libertaire et sociale* ») à propos du réseau des *Villes en transition* :

Les Villes en transition sont une écologie radicale en ce qu'elles sont quantitativement plus radicales que l'écolo-technocratie au pouvoir [...]. Et vous verrez qu'ils inventeront un indicateur du Bonheur Intérieur Brut pour objectiver statistiquement notre « qualité de vie ». Si le diktat de la mise en chiffres du monde appauvrit nos paysages naturels et imaginaires, qu'il appesantit nos rêves, c'est peut-être au nom de cette aliénation sensible, et non d'une série de calculs quelconques, que nous saurons dégager un horizon réellement révolutionnaire.¹⁹

Cet extrait illustre bien le rejet des indicateurs de toute sorte, même, voire surtout, de bonheur, qui serait le degré ultime de « *mise en chiffre du monde* » et donc d'une forme de *surmesure*. Tomjo critique au passage le réseau des *Villes en transition* auquel se réfère beaucoup les écologistes que nous étudions. Ces derniers ont effectivement un rapport à la technique plus « *mesuré* ». Le réseau des *Villes en transition* est régulièrement attaqué pour ne pas être suffisamment critique à l'égard du système capitaliste, pour être « *apolitique* » (Chatterton et Cutler, 2013) ou « *béni-oui-ouiste* »

¹⁹ <https://offensiverevue.files.wordpress.com/2015/02/offensive35.pdf> consulté le 10.06.2015.

(Cheynet, 2014). Il est vrai que les écologistes du réseau étudié se veulent pour la plupart « positifs », ou « constructifs », et qu'ils n'apprécient pas toujours ces décroissants « agressifs », toujours dans l'opposition, dans le « non ». Mais ils sont par ailleurs très critiques des récupérations de l'écologie par le « système », sous forme d'économie ou de technologies « vertes », et certains dénoncent également ouvertement cette *surmesure*, et veulent également se libérer de ce « diktat de la mise en chiffres du monde ». Les limites ne sont jamais très nettes comme le montre l'existence de l'association *Technologos* qui organise, en juillet 2015, un atelier d'été intitulé *Résister à la démesure technicienne* à Notre-Dame-des-Landes²⁰. Ce groupe se focalise en effet sur la critique de la technique et s'associe à l'Institut Momentum, lequel constitue le cœur du réseau que nous étudions, pour organiser ses Assises en septembre 2014. Mais il exprime aussi, dans son manifeste, des positions proches de celles de Vincent Cheynet et du journal *La Décroissance* que nous avons rapprochées de l'« *écologie humaine* » (libéralisme comme « *idéologie perverse* », « *point de vue moral* », « *civilisation matérialiste* », rôle de la publicité, assimilation de la technique à une religion, etc.²¹).

VI. Vers un autre type de démesure : l'amesure

Les écologistes de ce réseau peuvent donc à l'occasion employer les mots « *hubris* » ou « *démesure* » dans leur dénonciation de la société « *thermo-industrielle* » capitaliste et de ses excès, mais ils ne cherchent généralement pas à théoriser cette démesure, ni à en faire un élément central de leur compréhension du monde comme peuvent le faire les promoteurs d'une « *écologie humaine* » ou les critiques du « *système technicien* ». La raison principale de cette attitude, comme cela a déjà été proposé au début de ce texte, est sans doute parce qu'ils cherchent les raisons de la « *crise écologique* » actuelle avant tout dans les rapports entre l'humanité et le « *système Terre* », en dénonçant l'anthropocentrisme, plutôt que dans les mécanismes internes de nos sociétés.

Une autre explication mérite d'être explorée : si l'accent n'est pas tellement mis sur cette idée de « *démesure* », c'est que celle-ci peut être perçue positivement sous une certaine forme, et donc encouragée, plutôt que de prôner un retour à la mesure. C'est que semblent suggérer les philosophes Christian Arnspurger et Dominique Bourg dans leur article *Sobriété volontaire et involontaire* (Arnspurger et Bourg, 2014). Dans une section intitulée *Analytique de la sobriété : finitude et aspiration à l'infini*, ils évoquent un « *potentiel anthropologique d'illimitation* », une « *poussée vers l'illimité* », qui serait « *profondément ancrée dans l'humain* », et qui s'actualiserait « *dans la culture capitaliste-industrielle occidentale, sous la forme conjointe du consumérisme, du productivisme et de la croissance économique, considérés comme éléments structurants des modes de vie et des institutions sociopolitiques* » (Arnspurger et Bourg, 2014 : 50). Il faudrait donc

orienter ce potentiel d'illimitation vers des domaines de l'existence — qualifiés vaguement, du coup, de relationnels ou spirituels — où l'absence de limite sert la liberté authentique au lieu de lui faire obstacle et où, paradoxalement, l'autolimitation matérielle rend possible une illimitation d'un autre ordre. (Arnspurger et Bourg, 2014 : 50)

²⁰ Plus exactement à l'Université Populaire du Haut-Fay, située dans la commune de Héric, adjacente à Notre-Dame-des-Landes. La mise en avant de cette dernière s'explique par le contexte d'opposition au projet de construction d'un aéroport. L'affiche annonçant l'événement montre ainsi l'ombre d'un avion long courrier projeté sur le sol : http://www.technologos.fr/textes/annee_2015.php consulté le 06.04.2017.

²¹ http://www.technologos.fr/textes/qui_sommes_nous.php consulté le 30.06.2015.

Il ne s'agit donc pas de lutter contre la démesure, ce « *potentiel d'illimitation* » qui cherche à combler un « *vide intérieur* », mais de le réorienter vers des « *illimitations salutaires* » (Arnsperger et Bourg, 2014 : 50). Cette autre forme de démesure, qui ne correspond pas à l'*hubris* décrié du capitalisme industriel occidental, et qui renvoie à la dimension spirituelle d'un « *manque biopsychique* » (Arnsperger et Bourg, 2014 : 51), nous proposons de la nommer *amesure*. Elle appelle en effet un dépassement de la polarité mesure/démesure, puisqu'il s'agit d'une expérience intérieure, intime, non mesurable, voire même incommensurable.

Cette approche fait par ailleurs écho au fort intérêt que portent de nombreux autres membres de ce réseau d'écologistes aux pratiques de méditation, au jeûne, au yoga, à la sagesse bouddhiste ou à l'écopsychologie. Ces pratiques peuvent aussi bien viser à faire le vide, arrêter le bourdonnement incessant de la pensée, être « *présent* », atteindre la pleine conscience, se relier à soi-même ou se reconnecter à la Terre ou au cosmos, elles nous semblent toutes renvoyer à cette idée d'*amesure*.

VII. Conclusion

Une analyse approfondie des discours du réseau d'écologistes qui a été défini dans un premier temps nous a conduit à remettre en question l'appropriation par ces personnes, laquelle nous semblait *a priori* évidente, des concepts de « démesure » et d'*hubris*. Il est apparu que ces notions étaient avant tout mobilisées par des écologistes chrétiens au discours proche de celui proposé par le courant de l'*écologie humaine* qui défend une certaine conception de la « *nature humaine* ». Une autre approche de la démesure implique, elle, des écologistes « *technocritiques* » de tendance libertaire qui dénoncent l'*hubris* technicien et la proposition de chercher des solutions à la « *crise écologique* » dans un dispositif technique de *surmesure*.

Les écologistes du réseau étudié peuvent se retrouver dans l'une ou l'autre de ces positions, voire même parfois dans les deux simultanément, et mobiliser ces approches occasionnellement (plus fréquemment la tendance technocritique que l'autre), mais le rejet de la démesure n'est pas aussi central dans leur discours, et ils peuvent même revendiquer, à l'instar d'Arnsperger et Bourg, une autre forme de démesure que nous avons appelée *amesure*.

Remarquons enfin que la démesure dénoncée par les écologistes chrétiens renvoie à la rupture d'un ordre divin, au viol d'une « *nature humaine* » voulue par Dieu, et donc à la rupture d'un rapport de mesure entre le divin et les hommes. Pour les écologistes libertaires, la démesure technicienne et la *surmesure* menacent un rapport politique idéal entre les hommes, celui de l'égalité totale, d'une parfaite mesure entre êtres humains. Quant aux écologistes que constituent le cœur du réseau que nous étudions, ils promeuvent l'idée d'un rapport harmonieux entre tous les êtres, donc également d'une certaine mesure, mais sans que celle-ci ne puisse s'apparenter à une règle simple comme dans les deux cas précédents. La complexité des interdépendances entre tous les êtres de cette « *toile de la vie* » peut les conduire à préférer une approche intérieure *amesurée*.

Références bibliographiques

ARNSPERGER C. et BOURG D. (2014), « Sobriété volontaire et involontaire », *Futuribles*, n° 403, pp. 43-57.

- BERTINA L. et CARNAC R. (2014), « 'L'écologie humaine' du Vatican, entre réflexion écologique et morale sexuelle naturaliste », *Genesis - Rivista Della Società Italiana Delle Storiche*, XII/2, pp. 171-190.
- BES G., DURANO M. et ROKVAM A. (2014), *Nos limites: pour une écologie intégrale*, Paris, Le Centurion.
- BILLEMONT H. (2006), *L'écologie politique : une idéologie de classes moyennes*, Thèse de doctorat, Université d'Evry Val d'Essonne, Evry.
- CARNAC R. (2013), « L'argument naturaliste dans le discours du Vatican sur la différence entre les sexes (Jean-Paul II - Benoît XVI) », *Nature et religions*, Ludovic Bertina, Romain Carnac, Aurélien Fauches et Mathieu Gervais (dir.), CNRS Editions, pp. 131-140.
- CHATTERTON P. et CUTLER A. (2013), *Un écologisme apolitique? Débat autour de la transition*, Montréal, Les Éd. Écosociété.
- CHEYNET V. (2014), *Décroissance ou décadence*, Vierzon, Le Pas de côté.
- DELAUNAY J. et al. (1972), *Halte à la croissance? Enquête sur le Club de Rome et rapport sur les limites de la croissance*, Paris, Fayard.
- ELLUL J. (1977), *Le système technicien*, Paris, Calmann-Lévy.
- GEORGESCU-ROEGEN N. (1995), *La décroissance. Entropie - Écologie - Économie*, Paris, Sang de la Terre.
- GRINEVALD J. (1997), « L'effet de serre et la civilisation thermo-industrielle 1896-1996 », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 35, n° 108, pp. 141-146.
- ILlich I. (1973), *La convivialité*, Paris, Seuil.
- KEMPF H. (2013), « Le mariage et l'écologie », *Le Monde*, 13 janvier 2013, p. 17.
- LAZEGA E. (2014), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, Presses universitaires de France.
- LEGER D. et HERVIEU B. (1983), *Des communautés pour les temps difficiles : néo-ruraux ou nouveaux moines*, Paris, Le Centurion.
- MEADOWS D. H. et al. (1972), *The Limits to Growth : A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, London, Earth Island.
- MERCKLE P. (2004), *La sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte.
- OLLITRAULT S. (2008), *Militer pour la planète: sociologie des écologistes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- PRUVOST G. (2013), « L'alternative écologique au quotidien. Vivre et travailler autrement », *Terrain*, n° 60, pp. 36-55.
- REY O. (2014), *Une question de taille*, Paris, Stock.
- ROCKSTRÖM J. et al. (2009), « Planetary Boundaries : Exploring the Safe Operating Space for Humanity », *Ecology and Society*, vol. 14, n° 2.